

C'EST À DIRE

Auto-contrôle

L'«écobonus» de Flavio Cotti est le dernier avatar d'une tradition de propreté.

Par Jean-Bernard Vuillème

La voiture est devenue un sujet de société si sensible qu'un Parti des automobilistes a pu se constituer dans ce pays. Avec son impayable projet de frapper d'une taxe de dix centimes chaque kilomètre d'auto parcouru au-delà de la limite des 8000, Flavio Cotti offre sur son plateau écologique un ticket électoral aux fous du volant.

Il n'empêche que cette manie helvétique de pousser l'auto-contrôle jusqu'à des limites surréalistes procède, comme le relevait Stéphane Sieber dans ces colonnes, d'une mentalité policière.

“ Nous n'allons pas vers une dictature du fusil et du bâillon, nous marchons vers une pédagogie du bâton et de la carotte ”

Il devient évident qu'une éco-dictature se prépare sous le masque de l'air pur. Elle n'est pas animée par un désir de domination, mais par la mauvaise conscience et une quête mythique de la propreté. Nous n'allons pas vers une dictature du fusil et du bâillon, nous marchons vers une pédagogie du bâton et de la carotte, une soft-dictature usant d'un arsenal juridique et réglementaire dont les armes visibles sont les normes et les taxes. Ces normes et ces taxes doivent amener les citoyens à prendre conscience, au moindre écart, qu'ils se punissent eux-mêmes. Plutôt que de continger, on laisse la liberté et l'on fournit les verges. Il s'agit de préserver la Suisse de l'asphyxie en anesthésiant les Suisses de telle sorte qu'ils se sentent coupables chaque fois qu'ils prennent le volant et subissent la pénitence s'il leur prend de ne pas respecter le commandement fédéral «Tu ne dépasseras

pas 8000 kilomètres par an». Si au contraire la sainte limite n'était pas atteinte, une prime devrait récompenser la modération, vertu séculaire de l'Helvétie.

Afin que ce système fonctionne dans le sérieux helvétique, il faut bien sûr installer un appareil de contrôle dans chaque véhicule. Il faut assurer la mesure d'une manière indiscutable et qui ne fasse grâce aux infidèles d'aucun tour de roue supplémentaire.

Grâce à cette politique, espèrent les éco-dictateurs, la Suisse parviendra à retrouver un ciel aussi propre que ses rues. En l'an 2000, elle pourra se regarder comme devant un miroir dans son ciel retrouvé des années 50. Il n'y aura pas plus d'oxydes d'azote dans l'air que de papiers gras sur les trottoirs. S'il y demeurerait cependant quelques impuretés, bien sûr venues de l'étranger, pourquoi s'arrêter en si bon chemin dans cette course au passé? Pourquoi ne pas se lancer à la poursuite du ciel de 1291? Comme la Suisse s'est constitué un réduit national et creusé un pays souterrain pour se protéger de la guerre, elle devrait être capable d'épurer totalement son ciel au milieu d'un monde sale.

Il ne faut reculer devant aucune absurdité. Dans l'esprit des éco-dictateurs, une Suisse propre justifie tous les excès administratifs et toutes les injustices sociales. Au début, j'avais l'intention d'écrire que M. Cotti déraillait, mais je m'aperçois in extremis que sa pensée tient au contraire la route de la tradition. La propreté n'a pas de prix: il vaut mieux reculer à sa rencontre plutôt que d'avancer à tâtons dans le smog. Nous y verrons ainsi plus clair dans la Suisse de l'an 2000. Sous un ciel que le monde entier enviera, quelques riches fonceront en paix sur nos autoroutes enfin dégagées. Placée sous perfusion réglementaire auto-contrôlée, normée jusqu'aux dents, la foule massée dans les trains sera heureuse de respirer.

J.-B. V.